

64

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



Crug

PAUL JANSON

LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE: Hommage à Paul Janson (Le Frondeur). — Airs variés sur la réforme (Aspic). — Triolet naturaliste (Floche). — Préparatifs (David). — A coups de Fronde (Clapette). — En 1869 (Aspic). — Fait d'été (David). — Que faire? (Gil-Blas). — Piqures (Aspic). — Correspondance.

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

Hommage à Paul JANSON

Notre concitoyen M. Paul Janson vient de prendre position, avec une belle crânerie, à la tête du parti démocratique.

Son attitude ferme et digne; son éloquence colorée et vibrante l'ont placé, d'un bond, au rang des parlementaires de tout premier ordre. Il n'est pas, en Europe, une Assemblée législative qui ne serait fière de compter parmi ses membres un orateur comme M. Janson.

Les calomnies lancées contre le chef de l'extrême-gauche par le *Journal de Liège* et autres cireurs de bottes ministérielles, ne méritent pas d'être relevées. Un homme de cœur ne peut se sentir souillé parce qu'un malotru quelconque l'éclabousse en pataugeant dans un encier.

Si M. Janson n'a pas su mériter les félicitations du *Journal de Liège* (ce dont nous le félicitons) il peut, en revanche, compter sur l'ardente sympathie de tous les belges intelligents et honnêtes qui placent l'amour de la patrie et de la justice au-dessus de l'amour des pièces de cent sous.

Le *Frondeur*, qui a toujours défendu

le faible contre le fort, qui a revendiqué pour ses compatriotes l'égalité des droits politiques, est heureux de pouvoir faire l'hommage de sa sympathique admiration au chef de l'extrême-gauche.

LE FRONDEUR.

AIRS VARIÉS SUR LA RÉFORME

La paix est faite, ma foi tant mieux : Je ne sais à quoi l'on aurait abouti, grâce à l'obstination de Frère.

Quoi qu'il en soit, Janson a remporté une véritable victoire.

L'extension du droit de suffrage entre dans la catégorie des questions à résoudre immédiatement.

Le grand lama n'a pas dit non, ce dont nous devons, après lui avoir baisé respectueusement la plante de ses augustes pieds, nous montrer très reconnaissants.

Mais il ne faut pas qu'on tienne la chose en suspens.

Ce qu'il faut, c'est agir sans perdre de temps, organiser le mouvement partout et montrer enfin à ceux-là même qui veulent fermer leurs paupières doctrinaires que le fameux *e pur si muore* n'est point un mensonge, mais qu'il est, au contraire un fait des plus réels, et il faudra bien qu'ils se plient.

* * *

Je ne sais, mais le discours du chef de la gauche a dû faire faire un nez long de trois aunes et demie à plus d'un porteciseaux doctrinaire.

Pensez donc, avoir accusé Janson, Guillery, Defuisseaux et leurs amis des plus ignobles vilénies, et entendre le maître du cabinet venir déclarer haute-

ment qu'il ne croit pas un mot des calomnies de ses sèdes.

C'est dur !

Le journal de la place St-Lambert a-t-il dû être consterné et être un tant soit peu abêti sur sa chaise longue ?

C'est qu'il y avait été, surtout lui, de sa petite calomnie.

Il me rappelait vraiment un malheureux que j'ai vu un jour que je visitais le couvent des Frères-Célestes.

Le directeur nous avait conduit dans la salle aux gâteaux. Le spectacle était navrant.

Ils étaient là cinq ou six malheureuses victimes.

L'un d'eux, rageait littéralement. Assis sur son siège spécial, vêtu d'une robe longue et d'une bavette d'enfant, il se penchait de droite et de gauche et lançait après nous des crachats, et ce, avec des gestes épileptiques.

Il considérait tous ceux qui approchaient comme ennemis.

Chaque fois que le *JOURNAL* s'est mis dans tous ses états à propos de Janson et de « l'homme masqué » ça a été plus fort que moi, la comparaison s'imposait.

* * *

C'est vraiment intéressant à constater que l'émotion excitée chez nous par l'incident.

Dans tous les cafés on en parlait.

Dans tous les Cercles et Comités politiques.

Et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que la GRANDE MAJORITÉ se prononçait en faveur des représentants sincèrement progressistes. Et cela partout.

Qu'en conclure ?

C'est qu'il serait grand temps d'instituer à Liège un Cercle progressiste,

Notre vieille perruque d'Association ne se remue jamais et puis elle est enfoncée

dans le borbier doctrinaire jusqu'à la cheville.

Donnons-nous la peine de l'en tirer !

Faisons, que diable ! comme à Anvers et à Bruxelles. Ayons notre Ligue des Gueux.

Le libéralisme à Liège n'aura que tout profit à en tirer.

Pas vrai !

ASPIC.

Triolet naturaliste.

Petit immaculé *Balai*.

Le... Dompteur t'a mis en colère !

Préfèreras-tu son derrière.

Petit immaculé *Balai* ?

Je comprends que n'ayant, au fait,

Pour précepteur qu'un petit-frère...

Petit immaculé *Balai*.

Le... dompteur t'a mis en colère.

FLOCHE.

Préparatifs.

A l'occasion des fêtes, le Collège a pensé que le Conseil communal ne présente pas actuellement, au physique comme au moral, toutes les garanties voulues pour représenter dignement devant la famille Royale, la bonne ville de Liège.

Il a donc cru qu'il conviendrait de remédier autant que possible à cet état de chose, et, en conséquence, il a convoqué l'auguste assemblée à l'effet d'examiner avec elle, les améliorations qu'il y a lieu d'apporter, surtout en vue du banquet, à certains conseillers qui laissent par trop à désirer sous certains rapports.

Inutile de dire que les débats ont été des plus orageux et que beaucoup de membres ont protesté contre la manière de faire du Collège — lequel avait dressé un tableau complet des griefs articulés contre certains membres.

Toutefois on en est arrivé à une entente, la gauche avancée ayant consenti à voter les amendements que le Bourgmestre a proposés, à la condition que lui-même promît de se tenir convenablement.

Voici, au surplus, les décisions prises; elle devront être fidèlement exécutées par chacun; une surveillance très grande sera exercée attendu que l'on craint l'insubordination des conseillers, ceux-ci ayant toujours donné des preuves de la plus grande indépendance.

M. BÉRAUD, dont on craint les débordements oratoires, ne pourra faire qu'un seul discours; on l'engage même à le faire faire par un tiers afin qu'il ne soit pas trop long et aussi pour ne pas surcharger de besogne l'honorable conseiller qui doit parler dans différents congrès.

M. WARNANT devra prendre des leçons de maintien afin d'imprimer à son grand corps des mouvements gracieux. Les mains surtout devront faire l'objet d'une étude spéciale. Il devra, autant que possible, s'abstenir de lever les bras afin de ne pas effrayer LL. MM. qui pourraient croire à un signal *cémaphorique* fait pour éviter un accident de chemin de fer.

M. ZIANE est prié de ne rien dire au décoré de la croix de fer qui sera placé auprès de

lui, afin de ne pas pousser ce vieux brave à engager une conversation sur la dégénérescence de la race humaine depuis 1830 jusqu'à nos jours.

M. GILLON sera, la veille du banquet, remis entre les mains d'un coiffeur chargé de grimer l'honorable échévin de façon à lui donner un air souriant. (1)

M. D'ANDRIMONT devra faire à ses frais, dans la table, en face de la place où il sera assis, une entaille qui lui permette de placer son abdomen. Il lui est interdit d'élever la voix comme il le fait au Conseil communal quand il entame une conversation particulière avec l'un ou l'autre de ses collègues. Comme c'est chez lui une habitude aussi invétérée qu'inconvenante, on a décidé de lui appliquer une amende de 50 florins (style constitutionnel) par infraction.

M. PUTZEYS devra dormir, pendant cinq jours avant le banquet, afin de ne pas se laisser aller pendant la cérémonie à la douce somnolence dans laquelle il se plonge pendant les séances du Conseil communal (ce qui se comprend du reste).

M. PIROTTE, dans le gosier duquel séjournent plusieurs familles de chats, devra remettre ces intéressants spécimens de la race féline à M. l'Ingénieur Mahiels qui est chargé de les conserver avec les exemplaires d'animaux de la même race, qui ont élu domicile dans les environs de son larynx.

L'honorable conseiller de l'Ouest devra s'abstenir de parler du Fond de l'Empereur et des bornes-fontaines du quartier qu'il représente. Il est tenu de se borner à entretenir ses voisins de ses succès auprès du beau sexe. (Les conversations auront lieu à voix très basse).

M. COLLETTE-BOILEAU est autorisé à conserver son physique et ses allures habituels. L'assemblée a pensé que l'honorable membre flatterait Sa Majesté en lui donnant une idée très exacte des sauvages de l'Afrique centrale. Si le Roi l'interroge sur son lieu de provenance, il doit répondre qu'il a quitté son pays à un âge fort peu avancé. Au surplus, M. le professeur Lequarré se tiendra à proximité avec la conférence prononcée en 1877 et soufflera les réponses à M. Collette.

M. MAHIEU aura l'air d'être aussi indépendant qu'il a promis de l'être, dans le discours prononcé lorsqu'il présenta sa candidature à l'Association libérale.

Cette attitude doit faire croire aux Ministres de S. M. qu'il y a dans le sein du Conseil des hommes exerçant un certain contrôle.

M. GRAINDORGE ne vantera pas la supériorité du stout sur les vins servis au banquet. Il aura soin de n'inviter personne, pas même M. Frère-Orban, à prendre une chope à la Taverne anglaise.

M. DEWEZ devra composer sa physionomie de façon à avoir un air intelligent, s'il n'y parvient pas il se fera excuser pour cause d'indisposition. Il s'engage en outre à quitter la salle quand il aura dit sa première bêtise (confidentiel: on ne mettra pas son couvert).

M. MALHERBE aura soin de dissimuler son nez autant que possible afin de ne pas laisser croire à S. M. qu'il y a à Liège des conseillers assez irrévérencieux pour singer son appareil nazal.

(1) Au moment de mettre sous presse nous apprenons que le coiffeur du théâtre a demandé 48 heures pour faire le travail qu'on réclame de lui.

M. LOVINFOSSE même observation que pour M. Dewez.

M. BRONNE, autant que possible ne devra pas faire d'interpellation au sujet de l'église Saint-Martin.

M. CAPITAINE est chargé de flatter les courtisans en leur disant qu'il va tous les dimanches à la messe à Saint-Jean. Il devra être moins bref que les rapports qu'il fait au nom de la Commission de police.

M. SCHOUTTETEN est prié de ne pas crier: en avant marche! aux domestiques quand il redemandera du homard, et de ne pas protester contre les dépenses de luxe faites par la Cour.

M. MICHA modérera le sourire stéréotypé sur ses lèvres et ne proposera pas de donner des leçons de danses aux suivantes de la Reine, sous le fallacieux prétexte qu'il est très fort sur la matière.

M. GROSJEAN ne critiquera pas l'éclairage de la salle du banquet et ne fera pas d'amères réflexions sur l'obscurité du quai St-Léonard.

Il devra mettre un gilet à la mode. (Autant que possible).

MM. BOURDON, VERDIN et MAGIS auront l'air de s'amuser énormément et de trouver tout le monde excessivement spirituel.

Ils souligneront tout ce qui pourrait être pris pour un jeu de mot, un calembourg ou une boutade et auront soin de ne pas faire de réflexion sur la bêtise de certains invités.

M. HANSENS aura soin de ne pas chercher à expliquer à ses collègues pourquoi il n'a pas suivi l'extrême gauche dans la question électorale. Il se bornera, lorsqu'on lui parlera de la chose, à renvoyer ses interlocuteurs à M. Frère.

M. FRAIGNEUX ne recommandera pas ses coffres-forts aux décorés de la croix de fer, de peur que ceux-ci ne lui répondent que la sollicitude gouvernementale va jusqu'à rendre inutile pour eux la possession de ce meuble.

M. RENKIN ne profitera pas des bonnes dispositions du Collège pour recommander la question du terris du bois d'Avroy et placer un discours indiquant les altitudes de chacun des cailloux du dit terris et les accidents produits depuis Jésus-Christ jusqu'à nous par les avalanches des montagnes de la justice.

M. ATTOUT ne comparera pas le potage de la Société d'Alimentation économique à celui de M. Bernay. Il ne recommandera pas ses cigares à ses compagnons de table.

M. GÉRARD voudra bien ne pas avoir l'air d'un baril de poudre dont on approche une allumette. Ceci afin de ne pas effrayer la famille royale.

M. NEEF aura l'obligeance de ne pas prendre ses airs de Sultan pour ne pas éloigner de lui les invités et M. Libert s'efforcera de paraître s'amuser énormément, il ne se laissera pas intimider et répondra dans la mesure du possible aux personnes qui s'adresseront à lui.

* * *

Comme nos lecteurs peuvent le voir, l'Administration a pris toutes les précautions possibles pour se présenter convenablement devant les augustes invités qu'elle aura l'honneur de recevoir.

Si les conseillers se conforment aux prescriptions qui leur ont été faites, on peut assurer qu'ils gagneront énormément dans l'estime de bien des gens et se feront une réputation universelle. DAVID.

La Crise



En fait de crise, ne con-
= nait que celle consi-
par la trichine

1 Tout à la science; dédaigne absolument la politique.

2 Le monsieur qui trouve toujours un retour au pou-
mais... = voir des cléri-
= cause pour demander une place.

3 Jeune cretin attendant le tout ça c'est des... cara-
bis-touilles!

4 Les capacités se dominent la situation.

5

6 Capacités malheureuses, n'arrivant pas à remplir régulièrement celle de leur estomac dans sa poche.

En fait de cens, aime surtout ceux qu'on met dans sa poche.

Gens que la situation n'intéresse pas; préfèrent parler du taureau, de la comète ou de la Chris...
...tine!!



Afrique Centrale - Sénat. Séance du 13 Juillet 1981

Une page d'histoire

Oui, Messieurs, heureusement qu'on s'est souvenu de la devise:
l'union fait la force; sans cela nous étions fichus. Il
y a aujourd'hui un siècle que... etc.



Bibiche, qu'est-ce que tu penses de l'extension? - Que j'aimerais mieux un peu d'expansion!

Pauvre Basile! Encore un espoir déçu et une joie rentrée!

Barnabé

A coups de fronde.

Pas bête la Meuse.

Lorsque la presse progressiste luttait pour obtenir une extension du droit de suffrage, la Meuse, croyant que le public tenait pour le ministère, tapait ferme sur l'extrême gauche. Aujourd'hui que le ministère a mis les pouces, la Meuse s'aperçoit tout à coup que l'opinion publique désire vivement — en attendant qu'elle exige — une extension du droit de suffrage ; crac ! notre confrère fait quement volte face et demande que la réforme soit accomplie dès la session prochaine et avant les élections de 1882.

En évoluant avec une pareille désinvolture, la Meuse est toujours sûre d'être du côté du manche ; elle ressemble à un général qui après avoir reçu — sur le dos de ses troupes — une pile colossale, passerait brusquement dans les rangs du vainqueur, en criant victoire.

Cette attitude constitue ce qu'on appelle l'opportunisme.

Quant à nous, qui défendons tout ce qui nous semble juste, sans nous soucier de savoir si l'opinion est pour ou contre, nous sommes des intransigeants comme Rochefort.

Eh bien vrai, nous en sommes fiers.

Très digne l'attitude de M. Defuisseaux. Le député de Mons craignant de n'être plus d'accord avec ses électeurs, a donné sa démission. « Je suis de ceux qui se souviennent de leurs promesses » a-t-il dit avant de quitter la Chambre.

M. Neujean (Xavier pour les dames) n'a pas demandé la parole pour un fait personnel.

Il y avait de quoi cependant.

A méditer cette phrase de M. Defuisseaux : « Si le pays était attaqué ce ne sont pas vos cent dix mille électeurs censitaires qui le défendraient :

« Il ne faut pas que ceux qui doivent verser leur sang pour la patrie soient jugés indignes d'exercer leur droit de citoyen ».

Là-dessus M. Frère-Orban a cru devoir protester, avec une indignation bien jouée. Selon le ministre, M. Defuisseaux a insulté au patriotisme des belges.

On fera cependant difficilement avaler aux miliciens qui n'ont rien à dire dans les affaires du pays, qu'ils doivent se faire tuer pour que M. Frère-Orban reste ministre et, par ricochet, pour que M. Georges Frère (fils du premier) reste conseiller à la Cour, M. Mestreit (neveu du premier) conseiller provincial, M. Trasenster (ami du premier) recteur de l'Université de Liège, le petit Trasenster, professeur à la dite Université, Emmanuel Desoer, avocat général, et aussi pour que la famille Orban continue à avoir le monopole du gaz et de toutes les entreprises lucratives généralement quelconques.

On annonce l'apparition de plusieurs journaux satiriques.

Liège en manque, paraît-il.

Par contre on peut enregistrer le décès du Chardon et du Fouet.

Qu'ils reposent en paix.

On annonce aussi la création d'un journal politique quotidien.

Titre :

Le Sans Culotte.

Rédacteur en chef :

Le Dompteur.

On m'en raconte une bien bonne :

Il paraît que dès que le moindre petit chien fait son apparition sur le square situé devant la maison du maire, celui-ci ou sa dame — parfois tous deux — sautent sur le téléphone de leurs ancêtres, demandent communication avec le bureau de police et signalent le malheureux toutou à la vigilance des agents. Ceux-ci, bouclent en hâte leur ceinturon, accourent au plus vite et... ne trouvent plus le chien, mais seulement ce que le petit animal a laissé sur le gazon.....

Je comprends, à présent, pourquoi l'on n'a pas découvert les assassins de Pirard. La police à d'autres occupations.

Encore une énigme dont nous avons le mot tard, mais enfin nous l'avons.

On a pu remarquer que le *Journal Gaga* a reçu, sans souffler mot, les volées de bois vert à lui administrées par l'*Europe*, le *Peron* et le *Frondeur*.

C'est de la prudence... au moins.

M. Ziâne rumine depuis longtemps un travail littéraire et scientifique qui va enfin faire ses premiers pas au soleil de la publicité.

Titre :

Les *Ziâneries* d'un échevin des Travaux publics.

Cet ouvrage contient, paraît-il, un chapitre intéressant consacré aux deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

CLAPETTE.

EN 1869

Si bien qu'on fasse, on ne recommencera plus les fêtes de 1869. Je sais que l'on fait des apprêts magnifiques, que l'on compte éclipser ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, mais je puis prédire qu'il y manquera ce « je ne sais quoi » qui donnait à ces belles festivités un cachet tout particulier.

Quelle joie exhubérante, quel entrain, quel enthousiasme, quelle sincérité dans les vivats. Les cœurs débordaient vraiment.

Jamais peut-être on n'avait rien vu de pareil.

Mais aussi quelle organisation ! On avait fait un appel chaleureux à la population. Tous les citoyens y avaient répondu aussitôt. Des Comités s'étaient formés et c'était à qui s'ingénierait à trouver de l'original, du neuf. Le banal, le convenu étaient soigneusement mis de côté. Aussi fallait-il voir l'activité, le zèle déployé en cette circonstance. D'Andrimont, un vrai bourgmestre d'Ivetot, présidait à tout, et, par sa bonne humeur communicative mettait littéralement le feu aux esprits. Tout fut prêt et tout réussit.

Mais aussi quelle noble but : sceller à jamais la paix du monde ; réaliser ce refrain de l'illustre chansonnier :

Peuples, formez une sainte alliance
Et donnez-vous la main !

Que Defrecheux traduisit en cette jolie phrase wallonne :

Tapans fou d'tère les lawris
Qui d'mandet l'guère po floris.

Tout le monde se souvient, comme d'hier, de ces joyeux moments et il n'entre point dans mon intention de les raconter. Cependant il m'est agréable d'en rappeler un épisode, dont je garderai mémoire toute ma vie, tant il était rempli de grandeur et tant il impressionna vivement ses rares témoins.

Les Français venaient d'arriver aux Guillemins. La foule les avait salués de vivats chaleureux. On sait l'ardente sympathie que le peuple liégeois porte à nos voisins d'Outre Quiévrain. Un bataillon tout entier de la garde nationale avait répondu à l'invitation. Les sapeurs s'avançaient gravement sur les boulevards, — la hache au poing, la barbe longue, tombant bien bas sur la poitrine, — pendant que le tambour-major, immense, faisait faire de gracieux molinets à sa canne. Les acclamations se succédaient, s'échauffant à mesure que l'on s'avançait vers le cœur de la ville.

Arrivé près de la rue Bertholet, le bataillon s'arrête un instant, puis sous la direction d'un commissaire des fêtes, pénètre dans la rue des Clarisses.

On sait que les Anglais, les Allemands et autres tireurs étrangers logeaient à l'Athénée. Tous, à l'approche des soldats français étaient venus aux fenêtres ; les Anglais ne trouvant pas assez de place s'étaient hissés sur les saillies : nulle saillie qui n'eût son anglais.

Le bataillon approchait.

Quand il fut en vue, des hurrahs formidables sortirent de toutes les poitrines ; Allemands, Anglais, Suisses, acclamaient leurs frères. Aussitôt les Français s'arrêtèrent et le schako au bout de la baïonnette, brandissant le fusil, répondirent par des vivats enthousiastes ; leur corps de musique fit entendre les airs nationaux anglais et allemand. Les assistants étaient émus, hale-tants.

Un vieux combattant de l'Empire, [que j'accompagnai, avait une grosse larme qui lui roulait dans la barbe blanche.

C'était la paix universelle !

Un an après ils se battaient comme des chiens.

ASPIC.

Fait d'été

On doit s'attendre à voir tomber, sur la boutonnière de nombreux concitoyens, les rubans rouges qui ont fait tant parler d'eux à la suite de l'Exposition nationale.

Les aspirants doivent déjà se remuer pas mal et nos malheureux députés doivent être assaillis par la foule des quémandeurs.

Nous publierons prochainement la liste complète des candidats que nous proposerons au Roi ; nos lecteurs pourront voir que nous avons choisi des personnes dignes, sous tous les rapports, de porter la décoration tant enviée par nos contemporains.

En attendant nous pouvons, grâce à l'indiscrétion du camarade de classe du fils de la sœur de la nièce du cousin de l'oncle du concierge du frère d'un député, apprendre à nos lecteurs que MM. Marchandise et Max Desoer, seront nommés chevaliers. D.

Que faire ?

Mon cher Monsieur,

Vous m'assurez que vous l'êtes ? « J'en suis sûr », dites-vous.

Vous voilà bien avancé, mon cher Monsieur ?

Ce n'est pas tout. Avec une confiance que je n'hésite pas à qualifier d'indécente, vous me demandez ce que vous devez faire.

* * *

Pour être vieille comme le monde — il n'est pas certain qu'Eve ait été fidèle à Adam, et l'intervention dans ce ménage d'un serpent ou soi-disant tel, m'a toujours paru louche — pour être vieille comme le monde, dis-je, cette question n'en est pas moins embarrassante, et chacun, en cette difficile matière, a sa théorie... et sa pratique.

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, la conduite des maris trompés a toujours manqué d'unité et de logique. Je pourrais écrire un in-folio sur ce sujet, d'une incontestable actualité, mais je dois me borner à passer rapidement en revue les diverses solutions usitées, leurs avantages et leurs inconvénients.

Viennent d'abord les moyens violents, l'assassinat ou le meurtre, sous ses diverses formes. Je ne vous les conseille guère. Ce genre de vengeance est le propre des petits esprits.

Vous pourriez aussi ne pas saisir cette occasion de vous débarrasser de votre femme. Si elle n'est qu'infidèle, c'est relativement peu de chose : mais peut-être, ce qui est plus grave, est-elle insupportable, despotique, tracassière dans les moindres détails de votre vie privée ; peut-être depuis plusieurs années, martyr quotidien, guettez-vous, anxieux, l'instant béni où votre épouse vous fournirait enfin un sérieux grief. Combien de fois, mon pauvre ami, avez-vous dû être déçu ! Car ces tyrans domestiques sont en général des dragons de vertu. Si, pourtant, votre dragon de vertu a laissé voler ses pommes d'or, je n'ose retenir votre bras... « La mort est un réveil », a dit Lamartine. La loi vous excuse ; le jury vous absout, et Dumas fils vous applaudit.

Je vous rappelle seulement qu'un flagrant délit est indispensable, si vous ne voulez vous exposer à voir — spectacle curieux d'ailleurs — votre tête tomber sur l'échafaud. Ce flagrant délit, comment le provoquer ? Il serait par trop enfantin de vous l'apprendre. Les moyens les plus simples et les bêtes sont les meilleurs. Tenez pour certain que, si stupide que vous puissiez être, vous le serez toujours, dans l'imagination de votre femme, bien plus copieusement que dans la réalité. Ainsi le voyage simulé, ce truc dont les maris et les vaudevillistes abusent déjà du temps des fils de Noé, manque rarement son effet. Si rusée que soit une épouse, elle se perd toujours par sa confiance dans l'inertie de son mari.

Pour le genre de mort, les goûts diffèrent. Evitez le poison ; il implique une préméditation qui pourrait vous nuire en cour d'assises. Vous avez le choix entre l'arme à feu, l'arme blanche, le casse-tête, l'oreiller d'Othello, etc. Pas de vitriol : il est convenu que c'est une vengeance toute féminine. Si votre femme, sous un prétexte quelconque, vous casse une fiole de ce liquide sur la figure,

elle sera acquittée et portée en triomphe. Vous, ce serait bien différent. Ce corrosif, d'ailleurs, commence à être démodé. J'ajouterais qu'on vous vendrait sans doute du vitriol frelaté. La consommation en a été si grande pendant ces derniers mois que les pharmaciens, pris à l'improviste, donnent sous le nom de vitriol les substances les plus étrangères à ce produit : comme les épiciers du Midi qui débitent, sous l'étiquette fallacieuse de café, de la crotte de poule séchée au soleil et pulvérisée (*quotidien et historique*).

* * *

Que si vous répugnez — et je vous en estime — à ces féroces extrémités, gardez-vous de tomber dans l'accès contraire, trop usité de nos jours, qui consisterait à exploiter votre déshonneur, et vous faire quarante mille livres de rente en posant des lapins au séducteur de votre femme. Par exemple, vous pouvez prendre gaiement la chose, avec une philosophie désintéressée, comme le Sganarelle de Molière.

Il y a aussi sur cette matière un chapitre de Rabelais, auquel je vous renvoie, qui a bien son charme.

Vous remarquerez, mon cher correspondant, que je ne vous parle pas du duel. Vous me demandez ce qu'il faut faire *vis-à-vis de votre femme*, et non pas *vis-à-vis de son amant*.

* * *

Préférez-vous une solution du genre sentimental ?

D'abord, vous pouvez vous suicider. Ce serait bête, mais touchant.

Vous pouvez pardonner et reconquérir ce cœur un instant égaré à force de tendresses... si, toutefois, vous en êtes capable. Je vous recommande même la phrase suivante, au moment où vous surprenez votre femme et son complice :

« Malheureux ! je pourrais vous tuer. La loi, les mœurs, les convenances, tout m'y autorise. Mais non. Je serai plus cruel encore... Je vous pardonne. »

Et vous sortirez majestueusement, laissant les coupables écrasés par votre généreux dédain.

Si le pardon vous semble raide, Octave Feuillet, dans l'*Acrobate*, vous offre une solution à la fois spirituelle et très pacifique, qu'il n'a d'ailleurs pas inventée. Vous restituerez à votre femme sa dot (que vous vous avez eu soin de ne pas placer sur les fonds turcs), et, la prenant par la main, vous dites à l'infortuné Don Juan qui vous a déshonoré : « Prenez-la. Elle est à vous. » Vous pouvez même fredonner, pour comble d'ironie, le morceau célèbre de la *Favorite* :

Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate !

* * *

Mais, si vous êtes un homme du jour, si vous êtes dans le mouvement, répudiez toutes ces doctrines surannées. Ouvrez le livre de M. Huysmans, intitulé : *En ménage*. Vous y verrez ce que doit faire un mari naturaliste.

Le héros du jeune romancier surprend sa femme Berthe en flagrant délit. Que fait-il ? Parbleu ! Il se précipite aussitôt vers les cabinets, les émotions violentes lui procurant toujours une inéluctable colique.

Vous le voyez, c'est simple et beau comme le mot de Cambronne.

Quelque parti que vous adoptiez, monsieur

et cher correspondant, permettez-moi de vous rappeler, en terminant, que si une femme trompe son mari, c'est toujours la faute du mari, et de n'éprouver pour votre accident qu'une commiseration médiocre.

Avec laquelle j'ai l'honneur d'être, etc.

GIL BLAS.

Piqures

Notre... intelligent... — non, ce n'est pas assez — notre... ingénieux... — sapristi ! ah ! — notre sublime Echevin des travaux, M. Ziane — vous l'avez reconnu — vient de créer un nouvel emploi que ses implacables ennemis ne trouveront point une sinécure, quoiqu'ils mettent, dans leurs appréciations, toute la méchanceté dont ils sont capables.

Vous avez remarqué que le « Diseur de bonne aventure » de Detombay — un titre bien long pour un sujet aussi mignon — tient une rose au bout des doigts, ce qui change un peu l'idée voulue par l'artiste. Mais cette rose ajoute encore, s'il se peut, à la grâce du jeune napolitain.

Or, il faut quelqu'un qui, tous les matins, renouvelle la fleur.

C'est un excellent garçon, ce brave Oscar, qui a obtenu cette place et il lui faut bien toute sa rare énergie pour la remplir avec toute la distinction qu'elle exige.

Aussi nous plaisons-nous à croire que, en cette circonstance, les appointements dépasseront les égards.

+

Jusqu'ici les Liégeois pouvaient s'écrier : « Ah ! qu'on est fier d'être liégeois, quand on contemple le Trinck-Hall. » Ou bien : « Quand on contemple la baraque du boulevard de la Sauvenière. » Ou encore : « Quand on contemple les deux perches. »

Aujourd'hui la variante n'est plus nécessaire, ils peuvent chanter à plein gosier : « Ah ! qu'on est fier d'être Liégeois, quand on contemple la colonne. »

En effet, on est en train de leur en ériger une place Saint-Lambert. On ne sait encore si elle sera Vendôme ou du Congrès, mais elle sera certainement de Juillet.

C'est égal, il y en a une autre sur l'île de Commerce dont on ne se sent pas fier du tout.

+

Cet excellent O. Beck vient d'envoyer à la *Chronique* un excellent article « sur la crémation des morts. »

Il faut le reconnaître, le brave garçon étudie avec un soin jaloux, et ce, dans toutes circonstances, les différentes sauces auxquelles on peut nous arranger une fois que nous sommes défunts.

La besogne n'est pas si agréable, n'est-ce pas, et il faut un véritable dévouement pour s'en occuper. Seulement par ces temps de chaleurs trop... quantes ne vaudrait-il pas mieux, qu'au lieu de faire des cendres avec nos corps morts, il recherchât le moyen de faire des cendres... le thermomètre.

ASPIC.

Correspondance

Monsieur le Rédacteur en chef,

Est-il vrai que l'on va établir des Water-Closet pendant la durée de nos fêtes communales dans la baraque érigée sur le boulevard de la Sauvenière, près de la rue du Pont d'Avroy ?

Veuillez, s'il vous plaît, avec votre complaisance habituelle, me dire, par l'intermédiaire de votre estimable journal, si la nouvelle est exacte.

Merci d'avance.

UN DE VOS LECTEURS.

Renvoyé à M. Macors pour informations.

L'Office de Publicité à Liège, Marsaud et C^{ie}, reçoit les annonces dans tous les journaux indistinctement. — Les clients recevront en coupons commerciaux la valeur des annonces insérées.

Liège. — Imp. E. PIERRE, frères, rue de l'Étuve, 12

BRASSERIE DE MUNICH
PLACE DU THÉÂTRE

Vritable bière de Munich

1/2 litre ... 0,20
 1/2 litre ... 0,35
 1 litre ... 0,70

Sauces
 Trappistes



OFFICE DE PUBLICITÉ



Crac